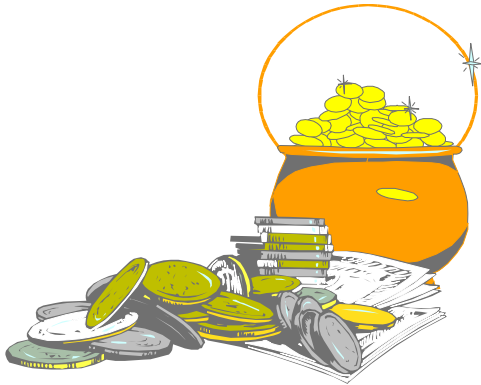


LE TRESOR DU GARDE CHAMPETRE



Dans les années cinquante de notre siècle agonisant vivotait sereinement la tranquille commune de Cuers, dans le département du Var.

Anaxagore Escartefigue y occupait les fonctions, ô combien chargées de responsabilités aussi diverses que délicates, de garde champêtre.

Garde champêtre, chez les Escartefigue, on l'était de père en fils ou, tout au moins, depuis celle qui avait vu les épousailles de Basile Escartefigue, sous le règne de Napoléon III, avec une belle jeune femme grecque venue chercher bonheur et fortune dans cette France et sur cette côte jadis colonisée par ses ancêtres de Phocée. Depuis cette union, toute la descendance Escartefigue avait coutume de baptiser ses rejetons de prénoms helléniques, ce qui contrastait, non sans quelques commentaires acidulés des autres citoyens obstinément attachés à leur culture latine, avec les Marius, Antoine et autres Césars dont on affublait par l'eau et le sel consacrés les rejetons de la région.

Anaxagore, donc, « garde champétrisait » sur le territoire de Cuers, battant la campagne, mais aussi le tambour pour les « Avisss...à la population !... », et faisait office de « constable », son homologue britannique, intervenant lorsque de menus larcins de foire, de poulailler ou autres différends de bornage entre paysans pouvaient trouver une paisible issue sans l'intervention des autorités policières.

C'était un bon vivant, aussi jovial que joufflu, aimant le bon manger et le bien boire, les croupes et les poitrines accueillantes, la sieste et les « pieds tanqués » à l'ombre des platanes quand souffle le vent d'Afrique et crissent les cigales dans les ramures résineuses.

Outre son métier, qu'il accomplissait avec amour et constance, Anaxagore avait une passion : l'archéologie.

Comme la plupart des autodidactes, il avait acquis en cette matière des connaissances théoriques, certes, mais fondées aussi sur l'expérience, et qui eussent confondu bien de prétendus professionnels appointés par nos impôts.



Cette passion était complémentaire de ses activités officielles. A force de battre les fourrés de sa canne au fil des kilomètres que sa fonction lui imposait de parcourir chaque jour, son œil, attentif aux ébats des lézards et aux ribouldingues des mulots, avait fini par remarquer des anomalies dans la configuration des certains champs ou de prés dont il avait la garde. De ses connaissances retenues de la lecture des quelques livres de la bibliothèque municipale traitant des « choses de l'ancien temps », il lui revenait, en parcourant certains sites, le souvenir confus de photographies des restes de monuments, d'habitations antiques, romaines ou grecques...



Un jour d'été, un orage menaçant finit par éclater, comme se doit de le faire tout orage digne de ce nom. A cet instant Anaxagore traversait le champ de la mère Frisounette, la veuve d'Aimé, celui qui avait choisi le mauvais côté pendant la guerre.

C'était une mauvaise terre, caillouteuse et semi-argileuse, impropre à la culture. Les mauvaises herbes elles-mêmes rechignaient à s'y épanouir.

Sous la pluie soudaine et cataractante, Anaxagore pressa le pas pour s'abriter sous, le bosquet de pins en parasol qui, à une cinquantaine de mètres, étalaient leurs branches centenaires » au-dessus de la vieille bergerie dont il ne restait que les murs de pierres sèches. Pour assurer sa marche il usait bien sûr de son bâton ferré.

Et c'est le fer de ce bâton qui fut l'instrument de la peu banale destinée d'Anaxagore!... Cherchant à se rattraper d'une glissade sur une plaque de glaise détremnée, il planta...ou plutôt, il voulut planter son bâton dans la boue...et le bâton dérapa!...Et Anaxagore chut!...Et en se relevant, tout barbouillé d'argile, Anaxagore vit sur quoi le fer de sa canne avait buté et ripé...et Anaxagore n'en crut pas ses yeux brouillés par la pluie.

En partie extraite du sol par le choc, puis aussitôt dessertie du sol par l'averse, ELLE était apparue: ELLE avait la taille d'un bouton de vareuse et la même couleur patinée que celle de la cloche de l'église.

Sans trembler malgré son émotion - car il se doutait de la nature de sa trouvaille- Anaxagore saisit l'objet aussi délicatement qu'il l'aurait fait pour remettre au nid un oisillon présomptueux; il finit d'en ôter les salissures dans une flaque; il en essuya cérémonieusement les faces avec son écharpe et,

alors seulement, il l'éleva devant ses yeux....Une rafale de pluie plus violente lui rappela sa destination initiale: l'abri du bois de pins. Oubliant son bâton, il y courut.

Provisoirement protégé de l'orage, il essuya soigneusement ses lunettes avec le mouchoir à tout faire et dont la principale fonction était d'obstruer le trou chroniquement béant qui laissait parfois échapper de sa poche de pantalon des trésors tabagiques ou autres babioles oubliées. Enfin, il chaussa ses verres demi-lune et...il vit!...

C'était une pièce de cuivre aux reliefs très usés et encrassés par l'oxydation, une pièce de monnaie impossible à identifier en l'état, mais à coup sûr très ancienne.

Anaxagore décida de demander une journée de congé à son supérieur hiérarchique, ce qui lui fut accordé.

Il se rendit à Toulon où il consulta plusieurs « experts » en numismatique. Leur manque d'intérêt affecté et leurs grossièrement subtiles questions sur le site d'origine de la pièce n'abusèrent pas notre garde champêtre. Sans se trahir, il rempocha l'objet dont il savait à présent qu'il était romain, datait approximativement du troisième siècle de notre ère et...avait de la valeur!

Rentré à Cuers, Anaxagore ressortit de ses cantines bouquins et vieilles revues d'archéologie. Il passa la nuit à méditer, le regard rivé sur la mystérieuse rondelle de métal surgie de la mémoire de la Terre par la magie d'une averse d'orage, d'une glissade d'employé municipal et de l'impact des trois ou quatre millimètres carrés de l'extrémité ferrée d'un bâton.



Le lendemain, avant de faire sa tournée, notre héros extirpa d'un placard le sac-à-dos qu'il avait « emprunté » au régiment de Chasseurs-Alpins où il avait fait « son service », et il le remplit de divers objets sans grand rapport avec ses fonctions officielles: pelle-bêche américaine, tamis, racloir, jumelles...

Anaxagore avait conçu une stratégie pour mener incognito et à bon terme cette quête à laquelle il ne savait quelle obscure ou divine puissance l'avait prédestiné.

Ayant, dans un premier temps, chronométré soigneusement les différents parcours qu'il accomplissait quotidiennement, il modifia, sans en changer les heures, la répartition des « arrêts-buffet » auxquels les « assujettis »

étaient habitués à le voir se présenter pour le coup de saucisson-rosé ou le pastis maison, selon le moment de la journée. Ainsi, il se créa des créneaux au cours desquels LA FOUILLE devenait possible en déconcertant d'éventuels esprits trop curieux et en déroutant les habituels regards indiscrets.

Et voici Anaxagore investi de par sa propre autorité (pour une fois!) d'une mission, que dis-je, d'un sacerdoce aussi mystérieux et précis que secret.

En peu de temps, ses efforts discrets mais efficaces connurent le succès. L'archéologue amateur avait mis en partie à jour les vestiges d'une villa romaine. Et alors, là!...Bien sûr, il y avait les pierres. C'est toujours émouvant de mettre au jour les restes d'un lieu bâti où vécurent, sans doute heureuses, une ou certainement plusieurs familles de paysans, pasteurs, libres ou asservis, mais tous interdépendants, soumis à un inspecteur des impôts, mais défendus par un comptable, protégés par une garnison de légionnaires, approvisionnés par les voies dallées, et troquant, s'alliant avec les indigènes... Anaxagore aimait les pierres et il savait les lire. Mais son intérêt était ailleurs. Autour des vestiges dégagés patiemment et en secret (personne, y compris sa propriétaire, la Frisounette, ne savait ce champ l'objet d'une telle assiduité!), il cherchait...Il cherchait... ce qu'il finit par trouver.!

Après avoir passé délicatement et durant des heures son sarcloir à poireaux autour d'une toupine suspecte, il put enfin extraire du sol cette petite amphore de terre cuite gravée au chiffre de son antique propriétaire.



Respectueux de cet objet millénaire, il ne le brisa pas. Néanmoins, pour découvrir la nature de son contenu, il n'eut aucune peine ni aucun scrupule à en ôter le bouchon fait de poussière de liège amalgamée de cire d'abeille...et il vit ou crut voir!...Imaginons ce qu'auraient dû être le rythme cardiaque, la tension artérielle, l'excitation nerveuse de notre ami en un tel moment!...Eh bien non: calmement, il mit la toupine dans son sac-à-dos et s'en fut... Il n'en fut peut-être pas de même une heure plus tard.



Ce récipient de terre-cuite, gravé et autrefois orné de fresques aujourd'hui décolorées, Anaxagore, après avoir réglé la lampe Pigeon qui éclairait la table de la cuisine, en renversa lentement le contenu sur la toile-cirée.

Un flot de métal s'écoula en tintements divers car ici se trouvaient mêlés bronze,, cuivre, argent et ...OR ! Il s'agissait bien d'un trésor: un trésor archéologique, car, à première vue, ces monnaies étaient contemporaines de celle qu' Anaxagore avait fait expertiser à Toulon; mais c'était aussi un trésor vénal parce que certaines de ces pièces, frappées sur du métal précieux, donc beaucoup plus rares, et demeurées en parfait état , attireraient l'attention de riches collectionneurs.

Anaxagore Escartefigue, tétanisé, contemplait sans vraiment les voir les merveilles qu'il venait de répandre sur la toile cirée de sa table de cuisine. Après avoir bu un grand verre d'eau-de-vie de Garlaban, il décida de changer le cours de son existence en tirant le meilleur parti de sa découverte et, en toute logique, commença par en faire l'inventaire . Les pièces les moins nombreuses étaient bien sûr les monnaies d'or. Dès le lendemain, toujours prudent, Anaxagore entama des recherches aussi discrètes que personnelles . Plusieurs jours furent passés à consulter tout ce que les bibliothèques municipales de la région pouvaient receler comme documents numismatiques de référence: en vain. Les cinq pièces d'or de la villa romaine de Cuers gardaient leur secret.



Notre employé municipal avait dans ses relations un fonctionnaire d'état affecté à Toulon et qui résidait à Cuers: Monsieur Alain B. Il leur arrivait souvent de se rencontrer chez « le quincailler-buraliste-épiciier » ou, plus fréquemment au bistrot, devant un demi-pression au verre embué, et donc prometteur d' une éphémère fraîcheur.

D'ordinaire, ils ne faisaient que se croiser, non sans se saluer comme tous les honnêtes habitants du bourg se croyaient tenu de la faire, même si leurs familles , pour quelque séculaire querelle au motif oublié , ne s'adressaient plus la parole.

Quant à eux, Anaxagore et Monsieur B. ne détestaient pas échanger quelques propos de comptoir d'une banalité rassurante ou d'un humour souvent involontaire, le meilleur!... Mais en ce jour précis , Anaxagore cherchait autre chose qu'une simple relation de zinc. Il avait besoin de s' ouvrir à quelqu'un de confiance. Qui d'autre qu'un fonctionnaire tel que Monsieur B., naturellement réservé , discret et de surcroît habitué au secret par atavisme professionnel, eût fait un meilleur confident ? Le choix d'Anaxagore était

d'autant plus judicieux -et intéressé!- que, au cours de l'une de leurs conversations, Monsieur B. lui avait dit qu'il était numismate amateur.

Or donc, le garde champêtre, qui connaissait les habitudes de chaque habitant de Cuers, n'ignorait rien de celles de Monsieur B. et, par conséquent, était certain de le rencontrer, vers 18 heures trente, à la terrasse du café, devant un apéritif mérité après une journée administrativement bien remplie dans un sombre bureau toulonnais.

Monsieur Alain B. fut fort surpris de l'excès d'affabilité avec lequel Anaxagore - au demeurant toujours fort civil - l'aborda ce mémorable soir.

Il leur arrivait de se tutoyer à l'occasion de rares mais généreuses et tardives libations. Mais en ce jour, la gravité de la situation imposait l'emploi de ce qu'André Gide appelait le « voussoiement ».

- Monsieur B., il faut que je vous parle. Puis-je m'asseoir à votre table ?
- Bien entendu!
- Vous reprendrez bien quelque chose ?
- Ma foi ...
- Toine!...Deux pastis!...Et des cacahouètes!...Et des olives!...Et de l'anchoïade, si tu en as!...
- C'est l'orgie Que fête-t-on ?
- Si vous saviez!...Figurez-vous que...Mais attendons d'être servis. Puis vous tendrez l'oreille car ce que j'ai à vous dire est confidentiel...



Une grande exposition numismatique réunissant les principales collections privées de la région devait se tenir prochainement au Musée de Toulon.

Moyennant quelques formalités – dont un récépissé prudemment réclamé par notre archéologue amateur et dûment délivré par Monsieur le Conservateur - les précieux objets furent confiés au Musée.

Le temps passa... L'exposition fut inaugurée. Anaxagore, toujours soucieux de discrétion, rongea son frein deux ou trois jours, puis, n'y tenant plus, se décida enfin à aller visiter la galerie où étaient installées les vitrines. Rien!...Aucune d'elles ne contenait ses chères pièces d'or!...Il passa et repassa cent fois devant les monnaies anciennes exposées: aucune d'elles ne ressemblait de près ou de loin à ses précieuses trouvailles!...

Furieux et inquiet, il demanda audience à un responsable, lequel s'avoua incompetent et le renvoya à un autre préposé qui, lui-même,

remplaçait un titulaire en vacances et n'était au courant de rien . Dans la presse locale, où cette exposition était présentée comme un événement national exceptionnel, aucun des experts cités n'avait fait allusion au trésor d'Anaxagore. Perdant toute patience et toute prudence , il exigea de voir Monsieur le Conservateur en personne et en particulier, ce qui lui valut de rencontrer le commis adjoint du sous-chef du remplaçant provisoire du préposé titulaire de la gestion des archives.

Le commis adjoint était bien renseigné - et sans doute était-il le seul!- trop bien renseigné peut-être, hélas...et heureusement!

Heureusement, parce qu'il savait où se trouvaient les pièces et était habilité pour les restituer à leur propriétaire.

Hélas!...parce que force lui était d'avouer qu'aucun expert n'avait pu identifier et dater les pièces qui, faute d'être étiquetées, n'avaient pu être exposées et s'étaient retrouvées reléguées dans un coffre même pas fort à la cave.

Anaxagore les récupéra , se jurant bien, comme dans la fable, « qu'on ne l'y prendrait plus! » Il n'avait cependant pas dit son dernier mot. Puisque Toulon ne voulait pas reconnaître la valeur de son trésor, ni même simplement l'identifier, et puisque la province s'avérait incompétente, il allait prendre l'avis des plus hautes instances: celles de la Capitale!



A Cuers, Anaxagore connaissait tout le monde et tout le monde l'appréciait pour la gentillesse et la jovialité avec lesquelles il remplissait ses fonctions.

Impitoyable « verbaliseur » envers les contrevenants aux règlements et aux lois tutélaires dont on se transmettait d'Escartefigue en Escartefigue la lettre et l'esprit , Anaxagore, en revanche, était toujours attentif aux sollicitations des villageois confrontés à des problèmes que son expérience, ses talents de bricoleur ou son bon sens aidaient à résoudre.

Ami de tous, il l'était aussi de Fernand Amoureux, le facteur. Ils avaient vécu ensemble les affres et les joies de l'école communale et du catéchisme, déculotté les mêmes filles, pillé les mêmes vignes et reçu les mêmes décharges de gros sel.

Et ce jour là, une quinzaine de jours après avoir pris la fatale décision de soumettre à l'appréciation des pouvoirs publics la valeur d'un trésor sur lequel ceux-ci ont obligation de faire valoir leurs droits, Fernand, l'air grave

et embarrassé - si tant est que les deux attitudes soient cumulables!- se présenta chez son ami, les mains encombrées d'objets surchargés de timbres et de cachets aussi divers et multicolores qu'inquiétants.

Notre garde champêtre qui, naïvement, avait expédié ses chères pièces à Paris pour une expertise officielle , les récupérait un peu trop rapidement par colis postal, un colis accompagné d'une lettre recommandée avec accusé de réception .C'était cela que Fernand lui présentait, il en était certain. Alors, comme on dit au jeu de pétanque, il fallait « la jouer fine »...Aussi, impérial, l'air grave, le geste large, Anaxagore pria du regard son ami d'entrer dans le salon – salle-à-manger - cuisine.

Dans un silence que ne troublait que le craquement des bûches dans le foyer de la cuisinière en fonte, Anaxagore sortit du vaisselier deux verres et une bouteille de pastis qu'il posa avec solennité sur la toile cirée.

Conscient - sans en connaître la raison- de la gravité du moment, Fernand restait coi. Anaxagore alla sur le perron. Il en ramena une gargoulette pleine d'eau du puits et toute suintante de fraîcheur.



La cuisinière s'était mise à ronfler: sans doute le vent d'est s'était-il levé, activant le tirage. Anaxagore faisait louchir l'anis dans les verres embués, selon un rituel parfumé et liturgique, mais limité à la contenance des verres . Celle-ci atteinte, le garde champêtre reposa la gargoulette et, élevant son verre, souhaita bonne santé à son ami, lequel, toujours aussi intimidé qu'intrigué, lui rendit son compliment. Alors parla Anaxagore...

- Fernand, tu me connais, tu sais que je suis honnête et respectueux des lois de la République
- Bien sûr, Anaxagore!
- Tu sais que jamais je ne transgresserais le règlement, les lois, les décrets, les...Enfin, bref, tout ce que à quoi, nous autres administrés, devons obéir ?
- Oui Anaxagore !
- Alors...Attends, je te ressers un pastis...Bon !...Je dois te dire solennellement que, en tant que citoyen français, je crains d'être la victime d'un viol !
- Pas possible !
- C'est comme je te le dis : si je signe ton registre, je perds ma fleur !
- Ta fleur ?...Qué fleur ?
- Ma fleur, c'est le contenu de ce paquet.

- Coquin de sort ! Il y a quoi dans ce paquet ? Un trésor ?
- Je ne peux rien dire.
- C'est grave ?
- Très !
- Alors, qu'est-ce qu'on fait ?
- Je ne signe pas ton registre. Je ne signe pas l'accusé de réception. Tu n'as jamais vu le paquet. Ce paquet n'a jamais existé, ou plutôt, il est perdu, perdu pour toujours !...Compris ?
- Ma foi...Non, j'ai pas trop compris. Mais je te fais confiance. Promis, juré : je n'ai jamais vu ce paquet. N'empêche que...
- Chut !...Té ! bois plutôt un autre pastis !



C'est ainsi que le garde champêtre put porter plainte contre les P.T.T. !

Prenant sa plume la plus acérée, Anaxagore écrivit une lettre de réclamation à l'administration concernée –en recommandé avec accusé de réception !- dans laquelle il se plaignait de la perte d'un colis contenant des objets précieux. A cette missive était jointe une copie certifiée conforme de la note ministérielle « imprécisant » la valeur du précieux paquet. Le ton était véhément et menaçant, le style administratif à souhait..

Ces délicates opérations menées à bien, Anaxagore, son colis sous le bras, s'en fut trouver son ami confident et néanmoins fonctionnaire, M. A. B.

Il lui narra par le détail ses aventures et le pria sur un ton impérial et sans attendre qu'il émette la moindre ébauche d'opinion sur ce délicat problème, de prendre en garde dans son coffre-fort les cinq pièces d'or inestimables et donc inestimées (ou inversement !).

Ce « dépôt » devait rester secret et ne serait limité dans le temps que par le décès d'Anaxagore. Alors seulement , M.A.B. remettrait les pièces au fils du garde-champêtre, son unique héritier : Démoclès Escartefigue.

M A.B. accepta de rendre ce service à son pittoresque copain, non sans dissimuler un sourire pour ce qu'il ressentait comme une exagération bien méridionale.



Le temps passa, car c'est bien tout ce que le temps sait faire.

M.A.B. ne pensait plus aux pièces dont il avait la garde, jusqu'au jour où, alors qu'il cherchait dans son coffre un acte notarié, elles se rappelèrent à son souvenir.

Les pièces d'or !...Anaxagore !...Et Démoclès, son fils !... Qu'étaient-ils devenus ?...On ne les voyait plus depuis des mois...La retraite, peut-être, ou bien... Non ! pas le pire !

M.A.B., que ses préoccupations personnelles du moment avait fait négliger ses relations de voisinage, partit sans tarder s'enquérir de ce qu'il était advenu de son ami. On lui apprit bien vite que sa maison avait été vendue à une certaine Madame Martinez qui l'habitait maintenant.

Une rapide enquête permit à M.A.B. de retrouver la trace d'Anaxagore. Il avait quitté sa modeste mesure de Cuers pour aller s'installer à Sanary, dans une somptueuse villa, « pieds-dans-l'eau », à l'ombre d'une pinède centenaire.

Lorsque M.A.B. sonna au portail de « L'Abri Côtier » appellation bouleversante d'originalité de ce petit paradis !

Un domestique en espadrilles se présenta au vantail. Dans un style tout britannique malgré son accent de Montélimar, Boniface, le maître-d'hôtel-jardinier, cuisinier-chauffeur, demanda à M.A.B. l'objet de sa visite. Celui-ci se contenta de lui tendre sa carte et d'exiger d'être annoncé sans plus attendre au maître des lieux. Boniface n'en eut pas le temps : Anaxagore, de loin, avait tout entendu et courrait déjà accueillir son vieux complice !

Les retrouvailles furent chaleureuses, mais parfumées de mystère. Et c'est dans le recoin d'une cuisine –mais quelle cuisine !..., sur une table recouverte de toile cirée et devant deux pastis bien frais, que vinrent les explications.

- M.B., vous souvenez-vous que, à l'époque à laquelle je vous ai confié les pièces, j'avais adressé une lettre de réclamation à l'administration des P.T.T. ?...
- En effet, et si ma mémoire est bonne, avec la bénédiction tacite de Fernand Amouroux, le facteur !
- Un détail, un tout petit détail par rapport à l'embrouille fiscale du Gouvernement pour récupérer ce que je m'étais échiné, à la sueur de mes entrailles et au tourment de mon pauvre front, à faire resurgir du passé pour l'enrichissement culturel de notre belle jeunesse française et gallo-romaine, gardienne d'un patrimoine inaliénable et à jamais européen...Européen...Je m'avance... Français...Provençal !... C'est ça : la jeunesse provençale, garante de l'enrichissement culturel des générations futures qui, peut-être un jour prochain, accueilleront les habitants venus d'autres espaces et qui...

M.A.B. avait laissé libre cours au délire verbal de l'ex-garde-champêtre, sentant bien, au vu du niveau de pastis dans la bouteille si peu de temps auparavant entamée, que ce n'était que les prémices de révélations beaucoup plus importantes sur ce qu'il s'était réellement passé.

La patience de M.A.B. ne tarda pas à être récompensée. D'une voix posée, presque froide, dans une langue précise, où toute hésitation, toute imprécision, bref, tout ce que l'on aurait pu craindre d'un cerveau brutalement submergé par un raz-de-marée anisé, était absent, Anaxagore révéla son secret.

« Ma plainte auprès de la Direction des Postes avait eu une réponse qui dépassait toutes mes espérances : c'était un chèque sur lequel apparaissait un confortable nombre de zéros précédé par un chiffre très supérieur à 1. Une lettre l'accompagnait où l'on s'excusait pour le préjudice subi et où l'on espérait que la réparation suffirait à clôturer le contentieux. Inutile de vous dire que ma réponse fut favorable, mais cependant non sans une très légère touche de réticence dans le ton, pour qu'on ne crût pas que je me réjouissais d'un dédommagement ...inespéré !... C'est alors que j'ai pris ma retraite. J'ai acheté cette villa, une voiture, un bateau...J'ai même un Minitel : il ne me sert à rien, mais ça fait bien dans l'entrée. Quant au reste de l'argent, j'en ai donné une partie à mon fils Démoclès, et j'ai placé le reliquat –un joli reliquat !- dont je perçois régulièrement les intérêts et autres dividendes. M.B., vous êtes mon invité. Téléphonez à votre administration que vous êtes souffrant. Mon médecin est un copain. Il vous fera un arrêt de travail de...mettons quinze jours ?... Et à nous les parties de pêche, les gueuletons, les vadrouilles coquines !... »



La proposition était séduisante, voire irrésistible !...M.A.B. y céda.

Pourtant, pour jouir pleinement de cette merveilleuse invitation en toute tranquillité d'esprit, il lui fallait être fixé sur un point important : le sort réservé aux pièces d'or dont il était toujours le gardien. Il s'en inquiéta auprès de son ami et l'on ne peut pas dire qu'Anaxagore le libéra vraiment de l'angoisse latente qu'il éprouvait –en particulier au coucher du soleil- depuis qu'il était devenu le dépositaire du trésor du garde-champêtre..

« Pas de problème ! Rien n'est changé ! Vous gardez les pièces et, quand je serai mort, vous les donnerez à mon fils, comme prévu ! »

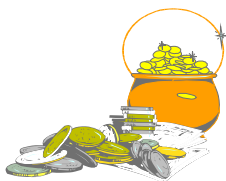
Ce refrain trop souvent répété commençait à lasser M.A.B. C'était trop facile de lui laisser assumer une telle responsabilité en le payant de ses inquiétudes par quinze jours de frasques et de pêche à la palangrotte !...

Anaxagore sentit que M.A.B. était embarrassé. M.A.B. lui fit comprendre avec une ferme netteté les raisons de son embarras. Ce fut alors à Anaxagore d'être embarrassé...Que d'embarras !

Il y eut un long silence ponctué de soupirs, les uns à l'aïl, les autres à l'anis...Qué problème !...

Il était compréhensible que M.A.B. en eût assez de receler des pièces d'or dans son coffre personnel alors que leur « disparition » avait été officiellement reconnue et grassement indemnisée. Quant à Escartefigue, sa confortable retraite risquait d'être perturbée s'il récupérait les pièces et que, par hasard, -le hasard est parfois si malveillant !- cela vînt à se savoir. Restait son fils Périclès...Mais qu'eut-il fait de ces objets impossibles à estimer, donc invendables ?...Et puis, père et fils avaient leur avenir garanti pour des lustres grâce à l'indemnisation des P.T.T.

Ce fut après un certain nombre de verres de l'eau fraîche du puits généreusement troublée que M.A.B. trouva la solution. D'une élocution en léger décalage avec sa pensée, il fit part à son compère de l'idée géniale et anisée qui lui était venue : « Le PAPE ! »



Anaxagore, dont les neurones et autres synapses étaient tout autant accaparés par le pastis que ceux de M.A.B., ne saisit pas en l'instant le sens et l'importance de cette laconique révélation. Il fallut donc que, stimulé par un argument apéritif supplémentaire, M.A.B. développât avec persuasion l'idée qui lui était venue.

- Mon cher Anaxagore, le Sort – mettons-lui un grand S , le Hasard...
- Mettons-lui un grand A !
- Non : le mot commence par H.
- Ah ? Bon !...Vous prendrez bien un...
- Merci, je n'ai plus soif...Le Destin, disais-je, vous a fait un cadeau fantastique ! Vous voilà riche, libre de toute contrainte, en bonne santé. Votre fils et seul héritier est d'ores et déjà à l'abri du besoin, et pour longtemps. Bref, vous êtes comblé !...Alors, à quoi bon vous soucier de ces pièces d'or , oubliées depuis des siècles et qui ne demandent qu'à retourner à l'oubli. A votre avis, où sont donc

« oubliés » les choses les plus rares , les objets les plus précieux et les plus insolites, qu'ils soient bijoux ou parchemins ?

- Je vous le demande ?
- Et je vous répons : chez le Pape, dans ces immenses caves dont on se demande qui y pénètre jamais ,les caves du Vatican, le meilleur des coffres-forts à secret du monde ! D'ailleurs, n'est-il pas gardé par des Suisses ? ...Faites don de vos pièces au Vatican. Personne ne viendra vérifier la nature ni l'origine d'un présent fait à l'Eglise. Votre trésor sera définitivement sauvé puisqu'il ne vous appartiendra plus et vous, vous serez définitivement tranquille !

L'idée fut adoptée à l'unanimité.



Quelques mois après cette décision historique, Anaxagore Escartefigue sonna à la porte de M.A.B. Il apportait une lettre, une sorte d'accusé de réception au chiffre du Vatican qu'il venait de recevoir et dont il tenait à montrer le contenu à son ami, car il partageait le sens de l'humour de ce fonctionnaire peu banal. Et cela en valait la peine !...Outre les remerciements d'usage pour la donation, il y était dit que « ces pièces, dont l'authenticité ne faisait aucun doute, étaient uniques, et qu'il s'était avéré impossible d'en trouver un modèle répertorié dans les catalogues numismatiques correspondants à cette période de l'histoire romaine ».

FIN..... ?

